# Histoire d’Annwfn

## Préambule

L’histoire des krilliens est assez similaire à celle des humains dans ses grandes largeurs, en cela qu’elle suit des cycles millénaires relativement identiques. Il faut cependant pondérer cette similarité par plusieurs faits notables. Le premier est que les sources historiques et surtout la recherche archéologique ont été principalement le fait des colons humains, sur une période de temps relativement courte, environ 400 ans. La seconde tient du fait que les historiens krilliens sont d’avantage des transcripteurs de la tradition orale que des scientifiques au sens humain du terme. Leur travail, cependant remarquable, consistait à une étude rigoureuse des récits oraux anciens et d’un travail de recoupement des divers récits d’un même sujet pour en faire une analyse comparative, symbolique le cas échéant, et sociologique. Cette « histoire d’Annwfn » se veut synthétique et reprend en les citant, tant que faire ce peut, les différents travaux historiques qu’ils soient humains ou krilliens.

*« Les krilliens, comme nous les nommons, sont les reflets involontaires en négatif de notre civilisation dans les choix que nous n’avons pas fait et qui aujourd’hui nous placent en position de supériorité technologique. Mais, c’est choix différents ont conduit la civilisation krillienne vers une voie spirituelle et intellectuelle plus en harmonie avec son environnement… »*

Gerald Aberron-Felder, historien dans « *Annwfn, terre d’espérance* »

## Les éons géologiques

Les découvertes archéologiques récentes et les traditions krilliennes permettent d’estimer l’apparition des premiers êtres ayant évolués vers ce que sont les krilliens aujourd’hui sur Annwfn à une époque bien plus reculée, comparativement, à celle qui a vu l’apparition des humains sur Terra-mater. Ce phénomène s’explique sans doute par les différences physiologiques majeures entre l’hominidé et l’ophidé[[1]](#footnote-0).

Quoiqu’il en soit, les études historiques et anthropologiques n’ont pas encore aujourd’hui, établi une chronologie très poussée des temps immémoriaux qui ont vu la naissance même de la planète et de la vie sur celle-ci. Il existe tout de même un découpage, mais dont on admet qu’il est certainement incomplet.

### Primaire ou Pristinavitique

L’éon primaire s’étendrait selon toute vraisemblance de -500 à -240 millions d’années. Mais cette hypothèse s’appuie uniquement sur les similitudes avec Terra-mater. Aucune étude paléontologique n’a encore été poussée aussi loin. L’origine même de la planète demeure inconnue et est estimée actuellement à 4 ou 5 milliards d’années.

Le pristinavitique voit la formation des premières montagnes, l’apparition des premiers êtres hors de l’eau et leur conquête des continents. Comme pour Terra-mater, cette expansion a été certainement suivi d’une vague d’extinction massive (environ 90 % des espèces vivantes).

On a finalement peu d’études sérieuses sur cette période, mais il y déjà des éléments qui tendent à démontrer qu’elle ressemble assez fortement à celle connue sur Terra-mater. Les océans constituaient la majeure partie de la surface de la planète avec une profondeur relativement faible. Puis, les mouvements géologiques ont progressivement formés les premiers continents. La vie a vu le jour dans les mers et s’est développée jusqu’à l’apparition des premiers amphibiens il y a 350 millions d’années.

### Secondaire ou Mediovitique

Le second éon géologique s’ouvre sur une longue période glaciaire et sera marqué par un réchauffement progressif des températures. C’est à cette période (-240 à -65 millions d’années) que la vie terrestre se développe le plus. La végétation luxuriante voit apparaître les premiers reptiles vers -225 millions d’années.

C’est une période bouleversée où les deux super-continents vont peu à peu se disloquer pour tendre vers la physionomie actuelle de la planète. La formation de ces deux super-continents explique l’apparition quasi simultanée des deux foyers ophidés. Mais, à l’heure que nous évoquons, la planète voit se développer une faune riche et majoritairement composée de dinosaures. Exactement comme sur Terra-mater, on pense que la teneur en oxygène devait être largement supérieure à ce que nous connaissons actuellement. La branche reptilienne est, et restera, dominante sur Annwfn. Et c’est là une des premières différences fondamentales entre l’évolution de Terra-mater et celle d’Annwfn.

Les premiers oiseaux apparaissent vers -135 miilons d’années alors que les grands reptiles parcourent Annwfn depuis déjà 50 millions d’années. Comme sur Terra-mater, leur extinction surviendra brutalement vers – 65 millions d’années. Une nouvelle ère glaciaire en est responsable. Cette ère est elle-même due à un cataclysme provoqué par l’écrasement d’un astéroïde dans les plaines du sud du continent hyper-méridional, l’actuel mer d’Askoth.

L’explosion engendrée a très certainement été d’une violence sans égale. Les études menées sur le plateau continentale de la mer d’Askoth démontrent clairement que la formation de ce plateau océanique est du à l’effondrement du continent et a causé la rupture des plaines cahouriennes. Il s’en est suivi une montée des eaux et une fonte importante des deux calottes polaires. On sait aujourd’hui que parmi les effets secondaires de l’explosion, il y a la chute de la teneur en oxygène de l’atmosphère annouvéenne. Le nuage de l’explosion a, quant à lui, déclenché un hiver nucléaire qui a duré presque 5 millions d’années. Annwfn aurait pu, et aurait dû selon certains scientifiques, ne jamais se relever d’un tel cataclysme. Une fois encore près de 90 % de la faune va disparaître.

### Tertiaire ou Néovitique

Le néovitique (nouvelle vie) s’étend de -65 millions d’années à nos jours. C’est durant cette période que les premiers mammifères apparaissent. La faune se reconstitue et à nouveau se diversifie. La plus faible teneur en oxygène, ne permet pas le développement de mastodonte comme ceux du médiovitique. Mais la branche reptilienne se subdivise en de nombreuses ramifications, pour rester l’espèce dominante. Les serpents et autres ophidiens notamment donneront naissance, aux dragons ou grands vers d’une part, et aux ophidés dont les krilliens actuels descendent directement, d’autre part.

À cette époque, les deux continents sont encore fortement soudés mais les premiers signes de séparation sont là. Le cataclysme de l’ère précédente à provoqué un glissement général de la croûte terrestre du nord vers le sud. Arrachant le continent nihelien au reste du super-continent que forment Bel-Buk et le bloc Llarkno-Cahour.

La mer de Cej-Navak s’ouvre vraisemblablement aux alentours de -17 millions d’années, pendant qu’au même moment la mer d’Erinn-Nuatha semble apparaître avec le glissement progressif de la plaque sethienne vers le sud. Le long plissement montagneux qui séparent actuellement les royaumes de Chanseth, Kotzash et Panshaw est dû à l’effet de subduction de cette plaque sous la plaque kotienne.

À cette période il existe donc encore deux super-continents l’hyper-méridional et Pan-geow. Nihel, quant à lui, remonte progressivement vers le pôle nord. Parallèlement à la descente de Chanseth, l’écartement s’accentue avec une remontée de l’actuel Darsh, accentuant davantage le creusement de la mer d’Erinn-Nuatha.

## Les ères préhistoriques

Les historiens s’accordent pour dire que la longue période préhistorique a vu l’émergence de deux foyers de population quasi contemporaines l’une de l’autre. Ces deux foyers sont, pour l’un le cœur du continent hyper-méridional et verra la naissance de la branche médiosunienne des primo-ophideis et l’autre, la zone sub-désertique et les grandes plaines fluviales du super-continent Pan-geow où les primo-ophideis de la branche australokotienne se développeront. Ces deux espèces possèdent les mêmes caractéristiques physiques à peu de choses près et forment les branches mères des ophidés. Il y a près de 2 millions d’années.

### Paléolithique

Pour faciliter la lecture de cet éon, les scientifiques l’ont découpé en plusieurs ères préhistoriques. Le paléolithique (autre point commun avec l’espèce humaine) s’étend de -65 millions à -85 000 ans. Il est lui même divisé en deux sous-périodes : Le paléolithique supérieur (-65 à -1 million d’années) et le paléolithique inférieur (-1 million à -85 000 ans). La paléolithique est profondément marqué par le développement de l’outil en pierre taillée, la domestication du feu dans un mode de vie chasseur-cueilleur. Les ophidés vont connaître une lente évolution dont les stades sont encore peu connus. Les études anthropologiques nous donnent, cependant, un bon aperçu des différentes phases de peuplements liées à l’alternance violente de périodes glaciaires et de forts réchauffements climatiques.

Le néovitique tardif, ou paléolithique inférieur, verra le troisième bouleversement animal de la planète. On estime la disparition de plus de 50 % de la faune, mais conjointement à l’apparition de nouvelles espèces. Ce bouleversement a sans doute failli causer l’extinction des primo-ophideis. Mais, leur capacité d’adaptation avait déjà largement évoluée et l’apparition de l’ophideis-sapiensis en est la preuve. Nous sommes entre -85 000 et – 80 000 ans avant la charte de colonisation (ACC).

Il semblerait que, comme pour l’homme, les premiers êtres conscients soient donc, à l’origine, des nomades cueilleurs de baies. Ils ont progressivement développé des outils en bois, en os et en pierre. Le site de Tabor-Nean situé dans la province de Cahour sur le continent hyper-méridional, est remarquable à ce titre par la profusion d’outils, mais aussi de ce qui semblerait être des fibules et des bracelets décoratifs.

Les premiers krilliens habitaient dans des abris naturels, tels des grottes, des avens ou des failles géologiques suffisamment aménageables. Les premières apparitions d’habitats construits remonteraient à 66 000 ans ACC. S’il y avait déjà eu trace de constructions, celles-ci s’apparentaient davantage à des renforts, des murs de rondins ou de boues séchées pour compléter l’abri naturel et sa défense. Les premières maisons, ou tentes répondaient encore aux contraintes d’une vie nomade. Ces camps étaient provisoires. Mais, ils permettaient alors de regrouper plus d’individus et surtout de s’installer dans les plaines et près des bois où le gibier est plus abondant.

### Mésosyléen

Les krilliens se distinguent de l’espèce humaine au mésosyléen. Cette période, la deuxième du néovitique débute vers -10 000 ans. Les populations sont en voie de sédentarisation progressive, et ce parallèlement à de grandes migrations qui se poursuivent. Ces dernières répondent à des impératifs démographiques. Il semblerait que déjà à cette époque, la conscience d’une limite des ressources d’un habitat donné soit acquit. Le krillien sait qu’il doit préserver son habitat naturel de lui-même. Il fait parti d’un tout dans un équilibre qu’il doit s’efforcer de ne pas rompre. Cet état d’esprit toujours actif chez eux est la cause du développement lent des technologies, en comparaison de ce que nous avons étudiés chez l’homme.

Elle est marquée par un abandon progressif de la pierre au profit du bois et des os qui permettent un travail plus en finesse et l’apparition de constructions géantes en pierre à but religieux selon toute vraisemblance. On trouve dans la région des grands lacs de Cahour de superbes sites encore intacts, avec kerns, dolmens et autres menhirs. Ce site est les autres, datant approximativement de la même époque, portent tous des traits distinctifs et récurents ; ces ensembles de pierres dressés et/ou construits n’utilisent aucun mortier et possèdent tous de remarquables gravures. On trouve ainsi de très nombreuses gravures symboliques dont la signification nous échappe encore et que même les krilliens ont oubliés. On parle d’une période qui s’étend grosso-modo de 10 000 à 5 000 ACC.

## Peuplement et grandes migrations

Nous l’avons vu plus haut, l’espèce krillienne s’est développée à partir de deux foyers principaux. Du moins tel que nous pouvons l’affirmer aujourd’hui. Ces deux branches vont se diviser, aux fils des millénaires et des évolutions des krilliens à leurs nouveaux environnements. Ce qui permet de les distinguer clairement l’une de l’autre se situe encore aujourd’hui dans la pigmentation particulière des krilliens de chacune de ces deux espèces.

La première, les australokotiens se distinguent par une pigmentation des zébrures plus claires que celle du reste de la peau. Inversement pour les mediosuniens, la pigmentation de la peau est sensiblement plus claire que celle des zébrures. Aujourd’hui encore cette distinction est visible et permet sans l’ombre d’un doute de déterminer l’ascendance de tel ou tel krillien. Pour le reste, il n’y a aucune réelle distinction.

La période pré-historique est marquée par de grands mouvements de population. Ces migrations ne sont certes pas concertées mais entrent dans un processus lent et systématique de peuplement de toute la surface d’Annwfn. C’est aussi au cours de ces migrations que, des deux branches initiales, vont émerger au moins trois autres sous-branches. Avec les deux premières, elles forment les cinq races actuelles du peuple krillien. Les historiens ne sont cependant pas tous d’accord sur cette division. La race dominante dans la région centrale du Pan-geow prête à polémique et controverse. Nous y reviendrons plus tard. Les krilliens quant à eux semblent attacher peu d’importance à ces distinctions.

Des australokotiens (peau noire, zébrure brune) viennent les merisethiens (peau brune, zébrure beige) et les septentriheliens ( peau gris bleutée, zébrure gris clair à blanc). De son côté la branche mediosunienne (peau brun cuivré, zébrure brun foncé) donnera naissance aux medioiriens (peau cuivré à rouge, zébrure brune). Ces considérations pigmentaires sont générales et de multiples variations, liées aux brassages ethniques viennent amplifier la diversité des genres et des couleurs. Cependant, le distinguo de contraste entre peau et zébrure se vérifie systématiquement. Ces variations s’expliquent parfaitement par la progressive adaptation aux différents climats et autres impératifs de survie.

Les grandes migrations ont commencé dès que primo-ophideis a cherché de nouveaux territoires de chasse. Mais, dans les premiers temps elles furent le fait de petits groupes d’individus. On pense qu’à cette époque le grand désert de Chanseth n’existait pas au profit d’une vaste étendue de forêts tropicales. Ce climat favorable a permis l’installation de nombreux groupes d’individus dans ce qui forme aujourd’hui le royaume de Chanseth et le sud de Panshaw. Dans le même temps l’ensemble du continent Cahourien a été peuplé par les mediosuniens. Les migrations vers le nord vont ainsi s’accélérer dans la première moitié du paléolithique krillien. Le développement de l’outillage a permis aux krilliens de dompter peu à peu leur environnement et ainsi de se multiplier.

La deuxième moitié du paléolithique, une hausse des températures globales et l’ouverture définitive de la mer d’Erinn-Nuatha ont favorisé la naissance du désert sethien. C’est à cette époque que seul le groupe ethnique des merisethiens s’enracine dans ce qui sera le royaume de Chanseth. On trouve également des traces de peuplement merisethiens dans quelques iles du grand océan d’Alastor.

Pendant ce temps les australokotiens toujours majoritaires se sont installés vraisemblablement dans ce que nous appelons aujourd’hui Panshaw. Mais, il ne reste plus beaucoup de trace de cette installation. Par ailleurs le peuplement actuel du royaume du milieu semble davantage provenir de la branche mediosunienne. En effet, la majorité des krilliens vivant à Panshaw à l’heure actuelle ont des zébrures plus foncées que le reste de leur peau, mais ce peuplement est pour le moins assez mystérieux. Pour l’heure, aucune preuve d’un peuplement mediosunien ou medioiorien n’a pourtant été trouvé. C’est pourquoi la théorie d’un métissage long et systématique de la branche d’origine (australokotienne) et de ses branches filles (merisethienne et septentrihelienne) conserve de nombreux adeptes, même si elle remet en cause la définition génétique des branches mères. On évoque alors la possibilité d’une sixième branche : mediokotienne. Dans les deux cas des lacunes rendent difficile l’adoption définitive de l’une ou l’autre des deux théories.

C’est aux alentours de -585 000 que les krilliens arrivent sur le continent bel-bukéen. L’ensemble de la mer de Cej-Navak est alors peuplée ainsi que de nombreuses iles de l’océan, d’Alastor. Le royaume actuel de Llarkno est intégralement mediosunien. La population actuelle de ce royaume est néanmoins merisethienne dans sa majorité. Mais, cette différence n’est dû qu’aux mouvements de population importants lors de la période de colonisation humaine. Nous parlerons de ça plus tard. Peu à peu les mediosuniens de Bel-Buk vont s’adapter à leur nouvel environnement pour donner la branche medioiorienne qui va devenir majoritaire dans ce royaume.

La branche septentrihelienne, quant à elle, naîtra de l’adaptation des australokotiens aux rigueurs hivernales du nord. On retrouve cette branche très largement majoritaire dans les royaumes actuels de Darsh (foyer d’origine) et de Nihel. Le peuplement de la grande île de Nihel est tardif et survient lors du mésosyléens au moment où Annwfn connaît une longue ère glaciaire. C’est la seconde vague de grands mouvements. Inverse à la première, elle voit les septentriheliens chercher des terres moins hostiles. C’est ainsi, qu’une partie d’entre eux redescendent dans ce qui sera Panshaw , pendant que d’autres tentent leur chance au-delà de l’océan des pleurs et tentent de franchir les étendus glacées du pôle nord. Dès lors, les principaux peuplements ont eu lieu. Par la suite l’histoire annouvéenne sera ponctuée de migrations plus ou moins importantes qui participeront au métissage des populations.

## Les grandes civilisations fluviales

La tradition orale chez les krilliens est très forte et le restera jusqu’à la colonisation. Mais, diverses civilisations ont cependant développé l’écriture à des périodes diverses qui, pour la plupart, se situent aux alentours de -6 000 ans. A cette époque les différents groupes ethniques krilliens sont devenus sédentaires et ont appris à domestiquer, élever du bétail et les premiers métaux font leur apparition dans l’artisanat. On pourrait comparer cet âge avec ceux du bronze et du fer chez les humains. C’est une période extrêmement riche en découvertes et en « progressions technologiques ». Mais là aussi, le parallèle avec les humains s’arrête très vite. Les quelques traces archéologiques et les rares archives de cette longue période qui s’étire sur presque 2 000 ans, ne permettent pas d’établir clairement si on peut parler de naissance des états. Il semblerait que les krilliens soient restés fidèles à un fonctionnement plus tribale. Ainsi, on parlera peut-être de cités-nations. Celles-ci correspondant aux capitales de zones territoriales de faible étendue. Cependant, ces villes ont pour certaines regroupé plusieurs milliers d’individus. Autre point troublant, ces cités, à quelques points du globe que ce soit, semblent toutes procéder du même plan d’urbanisme, à quelques exceptions près. Un centre fortifié regroupant les bâtiments administratifs et religieux du pouvoir. Autour de ce centre, divisé en quatre quartiers par quatre artères se développent les habitations du peuple, agriculteurs, artisans et marchands. On retrouve ce découpage dans les camps provisoires des légions panshiennes.

C’est dans ce creuset urbain que naît l’écriture et différents alphabets. Nous disposons de peu d’élément permettant de traduire les quelques écrits de cette époque. Le cunéiforme du Tremlor est le plus tardif d’entre eux et celui que nous parvenons à traduire. Les guerres telles qu’en ont connues les grandes civilisations terriennes, de Babylone à l’égypte pharaonique ne semblent pas avoir d’équivalentes krilliennes. Les conflits sont visiblement restés à la mesure de l’influence de ces cités. Il semblerait que déjà à cette époque le besoin primait sur l’envie. Ainsi, les états-cités ne s’affrontaient que pour permettre à l’ensemble de leurs populations respectives de vivre et/ou survivre. Les épisodes de famines dues à des canicules ou des hivers rigoureux pouvaient souvent être à l’origine d’un conflit avec un voisin plus chanceux que le climat avait épargné.

C’est à cette période que l’astronomie se développe sous l’impulsion des pouvoirs en place. Il est admirable de constater qu’aucune entrave d’ordre religieux ne semble avoir bridé cette étude scientifique. Les traces archéologiques retrouvées dans la région des grands lacs de Llarkno montrent qu’un calendrier très précis avait déjà était établi aux alentours de -4500 ans. Calendrier qui sera repris et confirmé par la colonisation humaine, quatre milles ans plus tard. Par ailleurs, il semblerait que leur connaissance des étoiles leur ait permis d’établir assez rapidement des moyens de navigation relativement précis. Ces grandes civilisations vont cependant connaître un déclin assez rapides et une partie du savoir acquis à ce moment de leur histoire sera perdu par les krilliens.

Les causes de ce déclin sont assez obscurs. Il semblerait qu’une fois encore la nature et un fort changement climatique en soit la cause. Mais, ce brusque changement s’explique mal et les études menées par les équipes scientifiques humaines et krilliennes ont manqué de temps. Par ailleurs, ces études n’étaient pas prioritaires pour le pouvoir humain en place. Quoiqu’il en soit, plusieurs théories ont cours, la plus vraisemblable étant un fort réchauffement climatique, faisant suite à une période glaciaire et ayant mené à une montée des eaux. Les grandes cités étant toutes, majoritairement, sises aux bordes de fleuves, à leurs embouchures ou sur les rives de lacs, il est certain que cette montée des eaux a peu à peu rendu impossible la vie dans ces cités. Cette théorie semble être corroborée par les découvertes des sites lacustres de Moss-ul et de Katan. Cependant, cette théorie s’inscrit sur une période de montée des eaux relativement lente qui n’explique pas complètement pourquoi les krilliens n’ont pas eu le temps de déplacer leurs cités ou de les protéger.

Comme pour la terre à l’époque des grands dinosaures, la théorie d’un astéroïde est assez crédible. Point d’impact potentiel, les îles du cercle au nord de Darsh. La disposition circulaire et la topologie sous-marine du secteur pourrait s’expliquer par l’écrasement d’un astéroïde à cet emplacement. La théorie de l’astéroïde permet d’expliquer la soudaineté de la montée des eaux. Mais, elle lancerait une longue période glaciaire et non un réchauffement…

## La naissance des états

Les différentes populations sont fortement implantées un peu partout sur Annwfn. La plupart forment des groupes ethniques cohérents varient de quelques centaines à plusieurs milliers d’individus. Le fonctionnement, quoiqu’un peu plus complexe est tribal. On note déjà d’importantes variations de gouvernance entre les tribus. Certaines s’apparentaient à ce qui ressemblait à la royauté chez les humains. On notera pendant la période du second âge la naissance des états tels que les humains le conçoivent. Mais ces états répondent à des critères à la fois ethniques et à la fois (et surtout) territoriaux. De nombreuses tribus d’une même ethnie, ou d’ethnie très proche se côtoyaient, mais chacune possédant son propre état. C’est-à-dire sa propre zone territoriale où elle exerçait son influence, sa domination. Avec l’apparition de l’écriture quelques milliers d’années plutôt, l’administration se développe. Les gouvernements tiennent des comptes, exercent un pouvoir régalien en prélevant l’impôt et pour certains, procèdent à des recensements. Comme en attestent les documents toujours conservés dans la grande bibliothèque de Derach-Ach et retrouvés sur le site de l’antique Duh-Bek.

C’est sans doute la période la plus meurtrière de l’histoire annouvéenne, si l’on excepte l’ère des foudres et la fin de la décolonisation. Les états et surtout leurs dirigeants ont tous, sans exception, cherché à étendre leur domination sur les tribus voisines. C’est à cette époque (-4000 à -1000) que la physionomie des interactions politiques s’établie. Cette physionomie si particulière à Annwfn et aux krilliens, conduite par un étrange mélange de respect des nécessités, de profondes divergences ethniques et de régulation des populations. Nous avons en effet la preuve formelle que certains conflits n’avaient pas d’autres vocations que de faire baisser la démographie locale. Le fragment d’archives appelé « l’édit du roi » retrouvé lors de fouilles du côté de l’ancienne Sinn-Achaï, indique clairement que « notre espace vital est aujourd’hui menacé d’explosion, tant notre peuple est fécond… Il est de notre devoir de souverain d’étendre cet espace au risque de faire supporter à notre [terre] une charge qui ne conviendrai plus à sa capacité… » etc. À ce moment de l'histoire, il serait difficile et incongru de poursuivre une narration linéaire. Les disparités géographiques sont déjà importantes et dans chaque régions du globe, de états, des royaumes et des empires vont apparaître, puis s'éteindre pour laisser la place à d'autres.

Les premiers royaumes

Les sept épées

C’est dans le royaume actuel de Llarkno qu’une des premières traces d’un royaume fort et conquérant apparaît. Nous sommes en -3700 environ, dans la province des lacs. A cette époque, trois cités rivalisent d’un point de vue commercial pour imposer leur suprématie sur la région des lacs, fertile et dense en terme de population ; Thula, Dekkra et Ash’a-riss sont gouvernées chacune par un prince. Quatre autres cités de plus petite envergure et donc de moindre influence, ceinturent la région. Les fouilles archéologiques n’ont pas permis de retrouver les vestiges de ces cités, mais les écrits laissés par les édiles de l’époque sont suffisamment claires et précis. Maintenant, que les temps sont un peu plus apaisés, il n’est pas impossible que des études historiques et archéologiques reprennent les travaux passés.

Le prince Delouan-N’nessi de Thula organisa des joutes lacustres sans précédent en -3698. De nombreux écrits relatent le faste et l’ampleur de l’évènement. Les princes des autres cités furent conviés et c’est à cette occasion qu’une alliance fut créée pour se défendre contre les tribus belliqueuses de l’est. Nous avons les deux derniers feuillets enluminés de cet accord ratifié par les trois princes. Il se pourrait que cet accord posséda d’autres clauses, sans doute commerciales, mais nous n’en avons pas la preuve. Il faut savoir qu’à l’époque l’ensemble des populations krilliennes sont essentiellement regroupées en clans ou tribus. Certaines disposent d’une administration élaborée, d’un gouvernement, d’une armée et toutes sont rassemblées autour d’un centre urbain puissant. Ce sont les nations-cités. D’autres moins structurées, rassemblaient néanmoins des centaines d’individus au travers de groupement de villages. La région qui s’étend des lacs à l’ouest vers le fleuve … à l’est était habitée par de nombreuses tribus qui passaient leur temps à s’attaquer les unes les autres et à mener des raids meurtriers dans la région des grands lacs.

L’accord permettait tous les ans à l’un des princes d’être le général en chef des armées des trois cités réunies. Dès la première année, Delouan se servit de cette prérogative pour lancer son armée sur les tribus fluviales. Dans la foulée, il imposa aux quatre cités périphériques un protectorat militaire. Celles-ci devaient payer un tribu aux trois souverains en or et en hommes. Ces hommes venaiennt renforcer les armées. En échange, les quatre bénéficiaient de la protection des trois et entretenaient des relations commerciales privilégiées. Rapidement, les tribus de l’est durent quitter les lieux ou se rendre. La puissance militaire fut renforcée par une hégémonie commerciale. En l’espace d’un an, la moitié de l’actuel royaume de Llarkno était sous l’influence des trois.

Pendant, les deux années qui suivirent, les princes de Dekkra et Ash’A-riss confortèrent cette suprématie et s’assurèrent de sa pérennité. Delouan reprend les rennes au bout de trois ans, comme convenu. C’est à ce moment que les quatre décident de se révolter contre les trois qui les pressurent. Une guerre sanglante et dévastatrice éclate menant les sept cités au bord de l’effondrement. C’est précisemment à ce moment que les tribus de l’est décident de regagner les territoires perdus et profitent de la faiblesse générale. Delouan meurt des suites d’une blessure lors de la bataille de … Il est remplacé à la tête des armées par le prince Eloïm’S-nor d’Ash’A-riss. Bien que plus jeune, le prince est un politicien avisé. Il comprend que mener les deux fronts ne pourra que conduire à la faillite. Il propose alors aux sept souverains d’enterrer la hache de guerre et de s’unir pour faire face aux barbares de l’est. Les sept cités seront désormais égales en droit et un roi sera élu parmis les princes par ses pairs et pour une durée de sept ans. Le royaume des sept épées est né. Les pouvoirs du roi étaient visiblement assez larges mais il devait obtenir l’accord des six autres princes à la majorité (lui compris) pour légiférer. L’armée lui était confiée et il prélevait un septième des impôts de chaque cité pour le trésor royal.

Les moyens financiers du roi n’étaient pas très étendus. Mais, il semblerait que les princes en fonction usaient de leur propre trésor pour gonfler celui du royaume quand il était nécessaire. Le royaume des sept épées a peu à peu évolué. Il s’est dôté d’une solide administration royale et la législation royale s’est peu à peu imposée aux us et coutûmes des sept cités. Cependant, la constitution portait en elle les germes du déclin. La paix imposée tout autour du royaume, la prospérité à attirer les tribus voisines qui ont commencé à peupler les campagnes, et grossir les rangs des indigents des cités. Le commerce d’esclaves est devenu en cinquante ans le plus lucratif des commerces. Les luttes et les complots entre les sept familles ont commencé à devenir la gangrène du pouvoir royal. La corruption s'est petit à petit insinuée dans tous les rouages de l'administration. Les sept ont duré 354 ans. Cette longévité est en partie due au fait qu'aucun ennemi proche n'était en mesure de les affronter.

1. Terme attribué par les historiens humains à l’ensemble de la branche animale ayant aboutie aux krilliens. [↑](#footnote-ref-0)